

# MA COLOMBINE

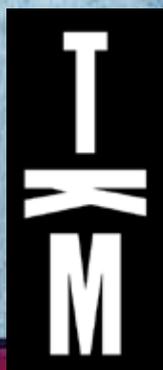
FABRICE MELQUIOT  
& OMAR PORRAS

UN SPECTACLE TOUT PUBLIC

CRÉATION DU 18 AU 29 JANVIER  
AU THÉÂTRE AM STRAM GRAM, GENÈVE

DU 5 AU 17 MARS  
AU TKM - THÉÂTRE KLÉBER MÉLAU

DU 5 AU 26 JUILLET  
AU 11 GILGAMESH, AVIGNON





## DISTRIBUTION

texte **Fabrice Melquiot**

mise en scène, interprétation, scénographie

**Omar Porras**

assistant à la mise en scène **Domenico Carli**

lumière **Omar Porras** et **Marc-Étienne Despland**

regard extérieur **Alexandre Ethève, Philippe Car**

univers sonore et musique **Cédric Pescia,**

**Emmanuel Nappey**

collaboration chorégraphique **Kaori Ito**

réalisation arbre **Léo Piccirelli**

régie plateau **Chingo Bensong**

**Création du 18 au 29 janvier au Théâtre Am Stram Gram, Genève**

**Représentation du 5 au 17 mars au TKM - Théâtre Kléber Mélaeu**

Mardi 5 mars 19h

Mercredi 6 mars 19h

Jeudi 7 mars 19h

Vendredi 8 mars 20h

Samedi 9 mars 19h

Dimanche 10 mars 17h30

Mardi 12 mars 19h

Mercredi 13 mars 19h

Jeudi 14 mars 19h

Vendredi 15 mars 20h

Samedi 16 mars 19h

Dimanche 17 mars 17h30

**Représentation du 5 au 26 juillet au 11 Gilgamesh, Avignon**

**Le livre **Ma Colombine** sortira aux Éditions La Joie de lire  
dans la collection La Joie d'agir en mars 2019.**

## NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR FABRICE MELQUIOT

J'ai découvert le travail d'Omar Porras avec *Ay! QuiXote*, il y a quinze ans, au Théâtre de la Ville, à Paris. Impression, puissante, durable, que le type aux commandes avait le sens de la joie, le geste ample et précis à la fois, une lecture aigüe de l'espace et des corps. un théâtre de nulle part, un théâtre de partout. Sans limite, sans frontière. une main tendue, sans trembler.

Depuis plusieurs années, Omar et moi nous rencontrons régulièrement. Nos conversations, souvent longues, tournent autour du théâtre, de l'enfance et de l'époque. De notre expérience d'artiste à la direction d'une institution théâtrale, également. Nous parlons de la Suisse romande, où nous avons choisi d'ancrer notre bateau, pour un moment.

Sans rien forcer, portés par les paroles échangées et les affinités découvertes, nous avons envisagé d'approcher le plateau ensemble. De créer un spectacle. Et de le faire dans l'espoir que l'assemblée soit constituée de plusieurs générations - enfants, adolescents, adultes, réunis.

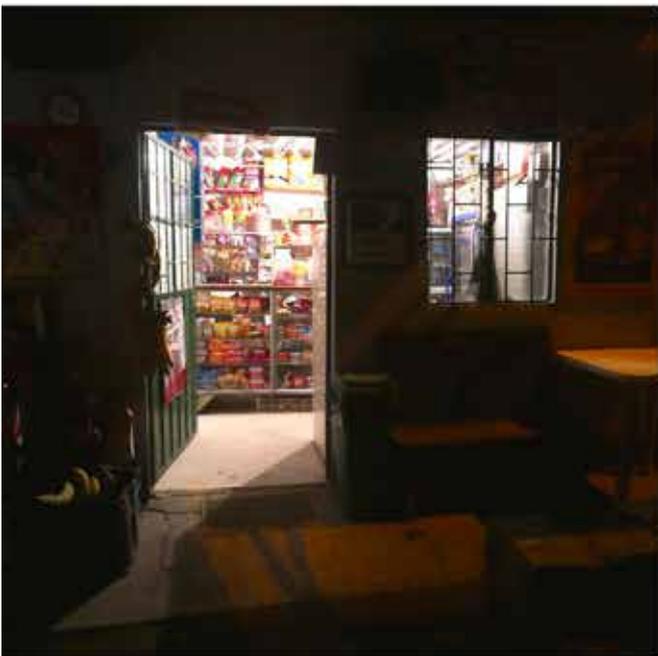
J'ai proposé à Omar qu'il soit lui-même l'objet du spectacle, qu'il en soit l'inspirateur, que le spectacle cerne sa forme, son rythme, ses enjeux, son souffle, dans sa propre biographie, saisie par fragments, par bribes, de son enfance à aujourd'hui. C'est ainsi que je vois Omar : jeune homme qui un jour a quitté son pays, dans l'attente d'être avalé par une baleine qui l'aimerait assez pour lui servir de toit, Jonas qui consent à être dévoré par le théâtre, exilé qui se sent bien partout et nulle part, clown qui marche, un livre sous un bras, convaincu que si la nuit tombe, il saura la rattraper avant qu'elle ne s'écrase.

J'ai écrit la pièce suite à un voyage que nous avons fait en Colombie, Omar et moi, en juin 2017. Retour aux sources, à Tuta, Pacho et Bogota. Les conversations se sont muées en confidences, des secrets ont éclos ; dans le non-dit aussi, j'ai essayé de faire mon nid pour aboutir à ce conte sans limite, sans frontière, accessible aux jeunes spectateurs dès 8 ans. On y saute à la perche pour traverser l'océan. On y parle à la lune. On y croise subrepticement les fantômes d'Ariane Mnouchkine et Friedrich Nietzsche. On y retrouve de vieux amis. Dans cette histoire rêvée sur la sienne, Omar Porras ne s'appelle plus Omar Porras. Il se nomme Oumar Tutak Hijode Chibcha Vuelo de Condor Suvan y Ven. Mettons que ce soit son nom d'Indien.

Ici, un rêve a pris racine entre deux continents. Puis, un petit garçon l'a déraciné. Depuis, il le plante et le déracine, frénétiquement, de spectacle en spectacle, de théâtre en théâtre. Le plante et le déracine. Le plante et le déracine. Ce grand rêve d'un théâtre vital, nécessaire, joyeux, comme peut l'être une chanson, comme peut l'être un voyage, comme peut l'être un ami ou un amour, comme peut l'être un poème.



Photographie du voyage d'écriture en Colombie - Fabrice Melquiot



Photographie du voyage d'écriture en Colombie - Fabrice Melquiot

## NOTE D'INTENTION DU COMÉDIEN - METTEUR EN SCÈNE OMAR PORRAS

C'est un exercice long et presque infini de l'acteur et du poète  
que de rêver le monde en créant des mondes...

Colombine, c'est d'abord un mot, ensuite un nom, un sujet, un personnage... C'est aussi la créature née de ma rencontre heureuse avec un poète curieux, avide et assoiffé de connaître l'origine de mon histoire et des légendes de ma culture. Je lui en ai racontées certaines, il en a vu d'autres surgir de mes spectacles comme les traits d'un pinceau dessinant sur la page blanche le destin, les illusions de l'homme.

*Ma Colombine* est le récit d'un voyage poétique avec Fabrice Melquiot. Ce poète a assumé des pactes symboliques, comme grimper avec moi sur le toit de la Cordillère des Andes à plus de 2600 mètres pour dialoguer avec la lune, afin de voir de très haut notre vie se déployer comme le splendide plumage translucide du paon sur la face éclairée du miroir lunaire du temps...

Là, nous avons entendu la voix de la forêt, les mélodies des couleurs, le rythme des pas de mules acheminant les cargaisons de café, l'essoufflement des fleuves malmenés arrosant les océans de nos vies. Ces contrastes musicaux accompagnent le récit d'un enfant qui a été l'arbre d'une forêt, l'épée d'un soldat, le pont et la rivière d'un voyageur, la parole d'un lièvre, la vitesse d'un cerf, le héros et la victime d'un pays en guerre, mais aussi l'aigle, la baleine, la branche, la fille, la princesse et la sorcière qui ont fait d'un homme le fils d'une Amérique métissée, un acteur, un conteur, un émigré vendeur de miracles qui n'a pour unique pays que la scène ouverte d'un théâtre.

Cet acte poétique, ce solo en scène, avec le public comme seul partenaire, raconte ces pays qui dorment en moi, ces pays qui sont devenus des univers, changeants comme une rivière, qui vivent et s'expriment en moi comme le corps ardent d'une flamme. Ce corps éclairera sur scène un cabinet magique d'images, une bibliothèque de métaphores sonores ; ce corps en danse, en transe, occupant l'espace, deviendra paysage, cordillère vertébrale de mes ancêtres, de mon aujourd'hui, de mon demain.

À Luca, à Chaïa, et à nos autres mille et mille enfants

J'ÉTAIS DEVENU LE NUL DIPLÔMÉ.  
JE REGARDAIS MON CORPS POUR  
VOIR SI ÇA CHANGEAIT QUELQUE  
CHOSE. ET OUI, ÇA CHANGEAIT  
PRESQUE TOUT : JE SAVAIS LIRE  
ET ÉCRIRE. LE DON DE L'ÉCRITURE  
ET CELUI DE LA LECTURE NOUS  
ÉLOIGNAIENT DE NOS PARENTS,  
QUI NOUS REGARDAIENT, DISONS  
COMME ON REGARDE UN COCHON  
DOMESTIQUE, AVEC GRATITUDE,  
AVEC PATIENCE, MAIS BON ÇA RESTE  
UN COCHON DOMESTIQUE, ET C'EST  
TOUJOURS UN PEU BIZARRE COMME  
ANIMAL, UN COCHON, MÊME POUR  
DES PAYSANS COLOMBIENS.



## FABRICE MELQUIOT

Fabrice Melquiot est auteur de pièces de théâtre, de poèmes, de performances, et metteur en scène. Depuis l'été 2012, il est également le directeur du Théâtre Am Stram Gram de Genève.

Fabrice Melquiot fut d'abord acteur avec Emmanuel Demarcy-Mota et la compagnie Théâtre des Millefontaines. Parallèlement il écrit... Ses textes (à ce jour, près de 50 pièces) en font aujourd'hui l'un des auteurs contemporains les plus joués au théâtre. Ils sont publiés chez l'Arche Editeur, dont *L'Inattendu*, *Le Diable en partage*, *Ma vie de chandelle*, *Marcia Hesse*, *Quand j'étais Charles*, *Le Poisson combattant*, *Pearl* (d'après la biographie de Janis Joplin)... Ses textes sont également traduits dans une douzaine de langues et ont été représentés dans de nombreux pays : Allemagne, Grèce, Mexique, Etats-Unis, Chili, Espagne, Italie, Japon, Québec, Russie...

Fabrice Melquiot a également adapté au théâtre plusieurs oeuvres littéraires comme *Frankenstein* de Mary Shelley (mise en scène Paul Devaux), *Moby Dick* (mise en scène Mathieu Crucciani) et *Münchhausen ?* d'après les célèbres *Aventures du baron de Münchhausen*, créé au Théâtre Am Stram Gram dans une mise en scène de Joan Mompert en septembre 2015.

Il a reçu en 2008 le Prix Théâtre de l'Académie française pour l'ensemble de son oeuvre.

Mathilde López met en scène *Youri* à Cardiff, Pays de Galle (reprise au festival d'Edimbourg en 2016). Emmanuel Demarcy-Mota met en scène *Alice et autres merveilles* au Théâtre de la Ville de Paris.

En 2016, Fabrice Melquiot écrit et met en scène *Suzette*, spectacle présenté au Théâtre Am Stram Gram ainsi qu'au Théâtre de la Ville de Paris.

Si l'essentiel de son écriture est tournée vers le théâtre, une autre passion habite Fabrice Melquiot : la poésie. Deux recueils de ses poèmes sont publiés à l'Arche, *Veux-tu ?* et *Graceful*, qui ont donné lieu à des lectures-concerts à Paris, Reims, Turin. Un troisième recueil, *Qui surligne le vide avec un coeur fluo ?*, est paru aux éditions du Castor Astral.

En 2017, Fabrice Melquiot publie chez L'Arche Editeur *La Grue du Japon*, *Les Séparables*, *Les Tournesols*, *Printemps - L'homme libre* ainsi que *Jean-Luc* aux éditions de la Joie de lire.

En 2018, Fabrice Melquiot reçoit le Grand Prix de Littérature Dramatique Jeunesse 2018 en France et le Deutscher Kindertheaterpreis / Kinder und Kindertheater Frankfurt en Allemagne.

LE THÉÂTRE, C'ÉTAIT MON MICROSCOPE,  
MON TÉLESCOPE.

DANS MON THÉÂTRE VIDE JE SENTAIS QUE  
JE POUVAIS VOIR DES CHOSES QU'AILLEURS  
JE NE VERRAIS PAS. ICI, ON POUVAIT TOUT  
COMPRENDRE, TOUT ESSAYER.

COMPRENDRE LA STRUCTURE DE L'ÊTRE  
HUMAIN, SON INNOCENCE ET SA CRUAUTÉ,  
SA BÊTISE ET SON GÉNIE, SA SOIF DE  
LIBERTÉ, SA PEUR DE TOUT COMPRENDRE  
CE QUI NOUS RELIE, À QUI ? ET À QUOI ?  
ET POURQUOI ?

COMPRENDRE LA NATURE VRAIE,  
SES ARBRES, SES FLEURS, SES HERBES,  
SES OISEAUX, SES POISSONS,  
SES INSECTES.



## OMAR PORRAS

Ayant grandi en Colombie, Omar Porras arrive à Paris à l'âge de vingt ans, en 1984. Il fréquente d'abord deux ans durant la Cartoucherie de Vincennes, découvre, fasciné, le travail d'Ariane Mnouchkine et de Peter Brook, fait un bref passage dans l'École de Jacques Lecoq, travaille avec Ryszard Cieslak, puis rencontre Jerzy Grotowski – ce qui va l'inciter à s'intéresser aux formes orientales (Topeng, Kathakali, Kabuki).

C'est donc tout naturellement que, quand il arrive à Genève en 1990 et fonde le Teatro Malandro, il affirme une triple exigence de création, de formation et de recherche qui reste la sienne aujourd'hui.

Son répertoire puise autant dans les classiques avec *Faust* de Marlowe (1993), *Othello* et *Roméo et Juliette* de Shakespeare (1995 pour l'un, et 2012 puis 2017 en japonais pour l'autre), *Les Bakkantes d'Euripide* (2000), *Ay! QuiXote* de Cervantès (2001), *El Don Juan* de Tirso de Molina (2005; en japonais en 2010), *Pedro et le commandeur* de Lope de Vega (2006), *Les Fourberies de Scapin* (2009), que dans les textes modernes et contemporains avec *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt (1993; 2004; 2015), *Ubu Roi* d'Alfred Jarry (1991), *Striptease* de Slawomir Mrozek (1997), *Noces de sang* de Garcia Lorca (1997), *Histoire du soldat* de Ramuz (2003 ; 2015 ; 2016), *Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht (2007), *Bolivar : fragments d'un rêve* de William Ospina (2010), *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind (2011) et *La Dame de la mer* d'Ibsen (2013). Parallèlement au théâtre, il explore l'univers de l'opéra avec *L'Élixir d'amour* de Donizetti (2006), *Le Barbier de Séville* de Paisiello (2007), *La Flûte enchantée* de Mozart (2007), *La Périchole* (2008) et *La Grande Duchesse de Gérolstein* (2012) d'Offenbach et s'aventure même sur le terrain de la danse avec *Les Cabots*, une pièce chorégraphique imaginée et interprétée avec Guilherme Botelho de la Cie Alias (en 2012).

En 2017, avoir traversé le mythe de Dionysos, de Faust, de Don Quichotte ou encore de Don Juan, Omar Porras aborde celui de Psyché, aux accents de conte féerique, qu'il adapte en croisant la matrice originelle du texte de Molière et le goût de la parole du XVII<sup>e</sup> siècle avec d'autres sources comme les versions d'Apulée et La Fontaine pour un voyage dans l'imaginaire. Cette même année, il interprète le rôle de Krapp dans *La dernière bande*, mis en scène par Dan Jemmett.

Plusieurs distinctions ont salué sa démarche et son travail dont, en 2014, le Grand Prix suisse du théâtre – Anneau Reinhart. Depuis juillet 2015, il dirige le TKM Théâtre Kléber-Méleau à Renens.

FREDOU-TUTAK  
MOI, J'AI PAS ENVIE D'ÊTRE UN ÉMIGRANT.

PETIT OUMAR-TUTAK  
ON NE SERA PAS DES ÉMIGRANTS, ON SERA VOYAGEURS.

FREDOU-TUTAK  
DES CLOCHARDS OUI.

PETIT OUMAR-TUTAK  
ON SERA DES NOMADES.

FREDOU-TUTAK  
ON SERA DES DEMANDEURS DE CARTE DE SÉJOUR.

PETIT OUMAR-TUTAK  
DES APPRENTIS.

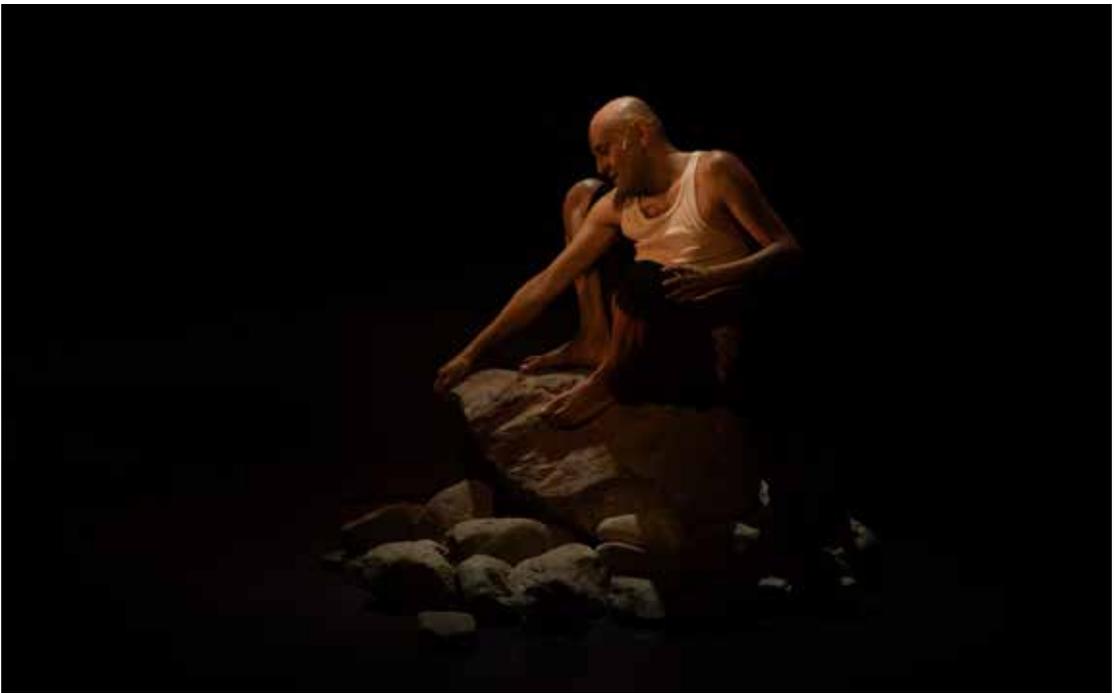
FREDOU-TUTAK  
ON SERA DES COLOMBIENS PAUMÉS DANS UN PAYS DONT ON PARLE  
MÊME PAS LA LANGUE.

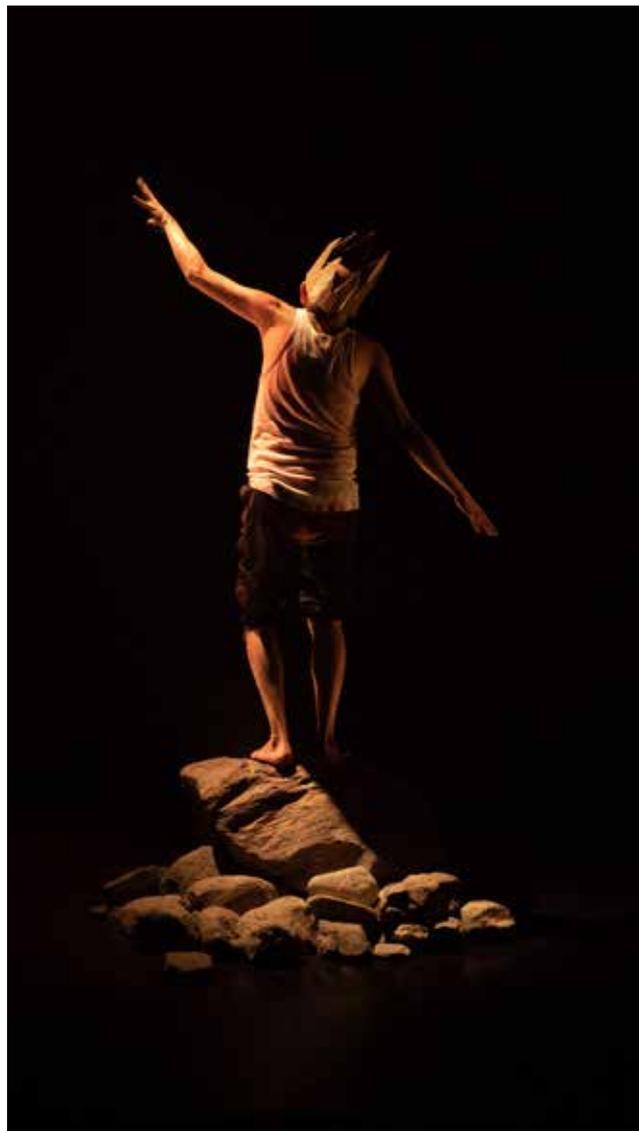
PETIT OUMAR-TUTAK  
ON SERA DES POÈTES, HERMANO, DES POÈTES.

FREDOU-TUTAK  
ON SERA DES EXILÉS.

PETIT OUMAR-TUTAK  
CELUI QUI ÉCRIT EST EN EXIL, CELUI QUI PENSE, CELUI QUI OUVRE  
UN LIVRE ET PLONGE DANS UNE HISTOIRE, EN EXIL CELUI QUI S'ASSOIT  
DANS L'OBSCURITÉ DES THÉÂTRES. MOI, C'EST ICI QUE JE SUIS EN EXIL.  
DE CE QUE J'AIMERAIS DEVENIR.







## REVUE DE PRESSE EXTRAITS

« Sous la plume de Fabrice Melquiot, le récit est un flot de sensations qui donne le frisson. (...) On a adoré. Le public, debout à la fin, était aussi transporté. »

**Le Temps - Marie-Pierre Genecand 23.01.2019**



« Ces moyens scéniques, volontairement élémentaires, que magnifie une subtile partition d'éclairages laisse le champ libre à un comédien virtuose de son corps, de sa voix et rompu au sens de l'improvisation. »

« Fabrice Melquiot et Omar Porras reprendront cette création à l'occasion du Festival d'Avignon, en juillet prochain. Un rendez-vous à ne pas manquer.»

**L'exil comme arbre de vie - Les Trois Coups - Michel Dieuaide – 23.01.2019**



« Auteur, directeur d'Am Stram Gram, Fabrice Melquiot lui consacre un texte dont le réalisme magique tient de la saga colombienne façon Gabriel Garcia-Marquez. »

« Pas une simple biographie, plutôt un conte, façon Chaplin. Avec un petit bonhomme qui traverse les océans avec de belles grimaces, un accent escarpé de Cordillère et des rêves hauts comme Madame La Lune. On y découvre un Porras plus intimiste, un acteur-danseur-conteur de sa propre vie. Et le témoin qu'un voyage ou une rencontre peut changer votre existence.»

**Dans son spectacle «Ma Colombine», Porras conte le petit Omar - RTS - Thierry Sartoretti - 23.01.2019**

# Omar Porras raconte son enfance et fascine

**SCÈNES** «Le monde n'est jamais prêt à la naissance d'un clown», s'amuse le metteur en scène colombien. A voir à Genève avant Renens

MARIE-PIERRE GENECAUD

Un elfe. Un lutin. Un mage aussi, qui voit loin. Et un malin encore qui séduit garçons et filles, grands et petits. Omar Porras est tout cela. On le sait depuis vingt ans qu'on le voit se glisser, vif argent, dans les habits d'une vieille dame, d'un diable ou d'un grabataire esseulé. Et qu'on le voit diriger ses comédiens, d'ici ou du Japon, dans des fables ensorcelées. Mais, depuis vendredi, on sait en plus d'où vient ce talent. D'un mélange de rudesse et de rêve, de racines et de ciel. Dans *Ma Colombine*, à Am Stram Gram, à Genève avant le TKM, à Renens, le comédien et metteur en scène raconte son enfance en Colombie, puis son arrivée à Paris. Sous la plume de Fabrice Melquiot, le récit est un flot de sensations qui donne le frisson.

## Souvenirs et révéries

Certains êtres sont le théâtre. Philippe Caubère, «né» chez Ariane Mnouchkine, est l'un d'eux. Philippe Gouin, aussi, qui a beaucoup brillé au Teatro Malandro. Gilles Privat, le Genevois de l'étape, qui rend naturel le plus sophistiqué des alexandrins. Mais si Omar Porras fascine encore plus que ces comédiens souverains, c'est que l'homme a scellé un pacte magique avec les forces souterraines

de la scène. Le théâtre coule dans son corps, ses veines, et palpite d'un feu ardent qui, souvent, explose en volcan.

Cette dimension surnaturelle presque inquiétante, Fabrice Melquiot l'a bien saisie dans *Ma Colombine*. Le solo alterne les souvenirs concrets d'Oumar Tutak Hijode Chibcha Vuelo de Condor Suvan y Ven, le «petit nom» d'Omar Porras, et ses discours à la lune lorsque le fils de la Pachamama puise dans les esprits de la forêt, le courage de quitter son pays pour faire rire Paris. Car, si la magie peuple les nuits du gosse de Bogota, le rire est l'allié de ses journées agitées. Et tant pis si le rire est moqueur: «un rire reste un rire», philosophe le lutin farceur.

Quel rire? Celui, tout d'abord, de ses camarades de classe qui se moquent de la robe qu'Omar a dû enfilier après s'être oublié, quand le professeur, tout à sa leçon, ne l'a pas laissé aller se soulager. La robe, il la portera volontiers plus tard pour incarner une vieille dame cruelle qui noue et dénoue le destin d'un ancien amant. Le rire, c'est aussi celui des élèves plus âgés, alignés devant un officier, lorsque Omar se fait enrôler dans l'armée alors que rien ne destine le trublion à cet univers disciplinaire. «Il fallait que je fasse quelque chose. Sans demander

l'avis de personne. C'était plus fort que moi. Je ne pouvais pas aller sur la lune? Alors l'armée», relate-t-il.

La vocation militaire n'a pas duré, des passants lorsque, «bien sapé, impeccable, gants blancs, chaussures vernies», il fait le pitre et la manche. La lune l'a prévenu, «le monde n'est jamais prêt à la naissance d'un clown». Choisir cette voie suppose une résistance aux coups durs et un caractère bien trempé.

Mais le récit de Fabrice Melquiot n'est pas sombre. Au contraire, il est drôle, héroïque, enjoué. Et plein de ces morceaux de bravoure où Omar Porras déploie sa formidable capacité à croquer les gens de son passé. Sa mère, son père, l'ami au bec-de-lièvre qui le recommande à Paris, le vieil esthète fan de pornographie ou encore la belle et libre Liliana, hôtesse de ses premières nuits d'ivresse. Chaque personnage est là, devant nos yeux ébahis. Un peu chamberé et caricaturé, évidemment – le rire a ses lois –, mais tellement saisissant, tellement rehaussé. On aimerait tous être ainsi croqués!

## Corps élastique

On s'en doute avec le célèbre malandrin, le geste n'est pas absent de ce ballet biographique. Entre un tas de pierres à droite qui évoque la

terre aride de ses origines et un arbre à sortilèges qui s'allume quand la nuit de théâtre paraît, Omar Porras a le corps élastique, la course folle et les danses ancrées dans le sol. Il est traversé par des rythmes, des flux d'un autre âge. Appelé vers le haut, lorsque la lune et la déesse Pachamama donnent de la voix, mais toujours relié au plateau. Comme si, au bout du compte, la scène était sa seule et unique reine.

C'est sans doute cette ferveur qui rend ce moment si particulier. Omar Porras a conscience de son talent. Il a su le mettre en avant et gravir les échelons du théâtre romand. Mais, dans cet hommage à ses origines, ce n'est pas le directeur de troupe ou de salle qui s'exprime. Ce n'est même pas le metteur en scène ingénieux. Plutôt l'enfant fasciné par les récits fondateurs de Colombie. Le garnement qui raffole des situations et des personnages hors normes. Et le rêveur qui, sur les ailes de son frère Fredou Tutak Don Guayacan Taita Caiman del Orinoco – «petit nom» de Freddy Porras –, s'envole jusqu'à Paris. On a adoré. Le public, debout à la fin, était aussi transporté. ■

**Ma Colombine**, jusqu'au 27 janvier, Théâtre Am Stram Gram, Genève, du 5 au 17 mars, TKM-Théâtre Kieber-Méaleu, Renens-Lausanne.



Omar Porras fait revivre, dans «Ma Colombine», tous les personnages de son enfance en Colombie et de ses débuts à Paris. (ARIANE CATTON BALABEAU)

## REVUE DE PRESSE LES TROIS COUPS

L'exil comme arbre de vie  
Par Michel Dieuaide  
Les Trois Coups

<https://lestroiscoups.fr/ma-colombine-de-fabrice-melquiot-et-omar-porras-am-stram-gram-a-geneve/>

Les Trois Coups 23 janvier 2019 Critiques, Festival d'Avignon, le Off d'Avignon, Suisse

« Ma Colombine », de Fabrice Melquiot et Omar Porras, Am Stram Gram à Genève



« Ma Colombine » de Fabrice Melquiot © Ariane Catton Balabeau

Fabrice Melquiot, auteur, et Omar Porras, comédien et metteur en scène, s'associent poétiquement pour créer « [Ma Colombine](#) », avec réussite. Le rêve des deux artistes, tous deux « exilés » en Suisse, a pris racine lors d'un voyage commun en Colombie, sur la terre natale d'Omar Porras. Sur le plateau éclosent aujourd'hui leurs conversations, leurs confidences et leurs désirs de faire naître un théâtre du réel et de l'imaginaire. À Melquiot, la responsabilité des mots et des fantasmes ; à Porras, celle des situations vécues et des songes. En résulte une vraie fausse histoire passionnante où acteur, metteur en scène et dramaturge marient avec intelligence et malice leurs univers respectifs. Sous forme de solo, la pièce suit le parcours d'un enfant colombien qu'un pédagogue autoritaire humilie en le travestissant. De cette ignoble attitude surgit par bonheur la volonté du gamin de devenir clown et, les années passant, de sauter d'un continent à l'autre pour se réaliser comme artiste. Pour les spectateurs jeunes ou adultes, le parcours théâtral est palpitant. La scène, pendant un peu plus d'heure, devient le lieu d'une transmission d'expérience de vie en forme de poème. En dire plus serait gâcher la surprise du voyage initiatique qui attend le public.



« Ma Colombine » de Fabrice Melquiot © Ariane Catton Balabeau

### ***Guaimaro***

Pour ceux qui connaissent son travail, Omar Porras est parfois abusivement classé comme praticien d'une théâtralité uniformément baroque, luxuriante et joyeuse. Avec *Ma Colombine*, les amateurs de définition seront surpris. Seul en scène, il parcourt les âges de la vie – souvent de sa vie – avec une tenue simple, les pieds nus, en développant son jeu sous les auspices d'une lune bienveillante, et en compagnie d'un petit arbre et d'un gros rocher. Ces moyens scéniques, volontairement élémentaires, que magnifie une subtile partition d'éclairages laisse le champ libre à un comédien virtuose de son corps, de sa voix et rompu au sens de l'improvisation.

À titre d'exemple, son rapport à l'arbre fascine. N'est-ce pas en Colombie que, de nos jours, on protège le *guaimaro*, un végétal ancestral et nourricier, symbole concret d'élan vital indispensable à l'homme ? Omar Porras, riche de sa condition d'exilé, sait ce que protéger la nature veut dire quand la société se fait menaçante et violente. *Ma Colombine* est une magnifique ode à la résistance.

### **Théâtre**

Fabrice Melquiot et Omar Porras reprendront cette création à l'occasion du Festival d'Avignon, en juillet prochain. Un rendez-vous à ne pas manquer. Pour les amateurs, il s'agit bien et tout simplement de théâtre. En un seul mot. Une manière concrète de moquer le discours d'un directeur d'une grande scène parisienne qui déclarait récemment qu'il y avait dans sa programmation du *théâtre-théâtre*, comme si ce langage artistique avait disparu. Chez Am Stram Gram, à Genève, ce n'est pas le cas.

**Michel Dieuaide**

# Vérifier l'état de ses rêves en traversant une réalité

C'est l'histoire de deux artistes qui se sont rencontrés il y a sept ans, deux hommes qui ont installé en Suisse romande leur rêve de théâtre populaire. Fabrice Melquiot, auteur récompensé, metteur en scène et directeur du Théâtre Am Stram Gram à Genève. Omar Porras, metteur en scène, comédien et directeur du TKM Théâtre Kliber-Méleau à Lausanne, arrivé de Colombie à vingt ans dans les années 80. De l'histoire du second, le premier imagine une pièce, "Ma Colombine", un conte contemporain à découvrir dès 8 ans en janvier au théâtre Am Stram Gram.

Texte et propos recueillis par Katia Meylan

Devant la difficulté de présenter brièvement Omar Porras à qui ne le connaîtrait pas encore, nous demandons à Fabrice Melquiot, que nous rencontrons au sujet de sa Colombine, de leur Colombine, comment lui-même s'y prendrait. Mais la tâche pour

un proche semble encore plus ardue que pour qui le connaît de réputation. Il réfléchit, et chaque adjectif prend son propre rythme. "Inventif... fantaisiste... rigoureux, exigeant. Généreux. Équilibré...". selon qu'il parle du metteur en scène ou du directeur de théâtre. Mais les adjectifs ne suffisent pas, la preuve, s'il fallait toute une pièce au poète pour raconter cet homme. Et en tant qu'homme, justement? "Je ne dirais pas qu'il est secret mais qu'il y a en lui des secrets. Et c'est pour ça que j'ai eu envie d'écrire à partir de lui, avec lui".

**"Dans mon théâtre vide, je sentais que je pouvais voir des choses qu'ailleurs je ne verrais pas. Ici, on pouvait tout comprendre, tout essayer".**

## L'enfance et la création

Fabrice Melquiot a voulu comprendre les motivations d'un individu à quitter son pays, à comprendre cet Omar qui lui cherche à tout

comprendre dans son théâtre vide. On parle peu du metteur en scène dans le spectacle, on découvre un Omar de fiction, petit colombien devenu adolescent puis jeune adulte, qui décide de quitter son pays et par conséquent de quitter sa langue. Un exil volontaire qui a mené à l'affirmation d'une passion pour le théâtre, et qui fait qu'on le raconte aujourd'hui. "C'est un spectacle sur ce qu'est l'essence même du théâtre".

Fabrice Melquiot écrit "Ma Colombine" d'après un voyage d'inspiration en Colombie, à partir de longues conversations qu'il a eues avec Omar Porras, qui revenaient souvent aux paysages de l'enfance. "Quand on est artiste, on est contraint de régulièrement entrer en dialogue avec cette projection de l'enfant que nous avons été". La pièce replace l'enfance au cœur de toute démarche artistique. Fabrice Melquiot a convaincu Omar Porras d'accepter qu'une partie de son histoire puisse constituer la matrice d'un conte contemporain qui



©Fabrice Melquiot - Voyage d'écriture du spectacle "Ma Colombine" - Colombie, 2017.



©Fabrice Melquiot - Voyage d'écriture du spectacle "Ma Colombine" - Colombie, 2017.

Omar, je me disais que leur histoire était un matériau formidable pour des assemblées intergénérationnelles".

## "Au théâtre, on vient vérifier l'état de ses désirs"

L'auteur nous explique la ligne directrice de ses textes. "Ces créations ont en commun l'utopie, une certaine résistance au monde tel qu'il est, et un désir de partager avec les jeunes spectateurs la nécessité de l'épanouissement poétique de chacun, quel que soit le choix professionnel que l'on fasse". En tant que biographes, elles racontent une histoire vraie, avec fantaisie ou dérision. Après avoir traversé cette réalité poétique, on revient différemment à sa propre réalité, fort d'un désir et d'une forme de confiance.

Fabrice Melquiot souhaite convoquer dans ce désir une assemblée de trois générations qui se considèrent comme spectatrices à part entière. "Ma Colombine", dans la lignée des textes de l'auteur, jouera avec nos niveaux de lecture et les références qu'il offre comme un petit cadeau à ceux qui reconnaîtreont, lorsqu'ils les croiseront en compagnie d'Oumar, les silhouettes d'Ariane Mnouchkine ou de Jacques Lecoq.

## Leur Colombine

Ma Colombine, c'est le pays de l'un, ou celle qui prend différentes formes pour lui

donner la réplique dont il a besoin. C'est le *Rosebud* de l'auteur, "un espace secret qui constitue son identité poétique". Et ces autres personnages aux prénoms encore plus mystérieux, qui sont-ils? Oumar "Tutak Hijode Chibcha Vuelo de Condor Suivan y Ven", de son vrai nom devient à la fois une créature mythologique et un clown qui porte bien son nez, ses oreilles et son nom interminable.

Ces noms de totem, ainsi que d'autres éléments du texte de Fabrice Melquiot, ont été travaillés avec Omar Porras pour que le metteur en scène et comédien s'en saisisse comme une fiction à part entière. Sa scénographie épurée est faite des pigments de couleur et de musique, qui créera différents espaces autour du personnage, seul en scène.

**"Bonjour mes rêves. Attendez-moi, j'arrive, mon nez de clown bien vissé entre mes deux oreilles".**

## Ma Colombine

Spectacle tout public, dès 8 ans  
Du 18 au 29 janvier 2019  
Théâtre Am Stram Gram, Genève

Du 5 au 17 mars 2019  
TKM Théâtre Kliber-Méleau, Reims

[www.amstramgram.ch](http://www.amstramgram.ch)

création

L'histoire d'un exil, d'une inspiration, d'un espoir ; un fil d'or tendu de l'Amérique latine et sa jungle à l'Europe des lumières de théâtre, un saut à la perche du grand soleil aux projecteurs.

# MA COLOMBINE

Création du Théâtre Am Stram Gram, *Ma Colombine* est un solo écrit par Fabrice Melquiot pour Omar Porras inspiré de l'histoire de ce dernier avant qu'il ne devienne le directeur du Théâtre Kléber-Méleau. Fabrice Melquiot a exploré les terrains de l'enfance du petit Omar, de ses souvenirs enfouis dans son pays natal, la Colombie, et en a écrit un conte d'aujourd'hui, un conte du 21<sup>ème</sup> siècle pour petits et grands.

**Fabrice Melquiot Directeur du Théâtre Am Stram Gram raconte le fil de la création, de la première idée à la naissance de la pièce.**

**Entracte : Comment avez-vous rencontré Omar ?**

*Fabrice Melquiot* : J'ai découvert le travail d'Omar au Théâtre de la Ville en 2003. Lorsque je suis arrivé à Genève il y a sept ans, il a été l'une des premières personnes à prendre contact avec moi et au fil des saisons, nous avons entretenu des conversations régulières sur le théâtre et les arts de la scène.

**Comment est venue l'idée de cette pièce ?**

Au fil de nos échanges, je me suis dit que sa propre histoire était un matériau formidable pour la création d'un spectacle tout public. Lorsque je lui ai présenté le projet qui consistait à faire cadeau d'une mémoire et d'un imaginaire témoignant d'une histoire personnelle, il m'a proposé que nous allions ensemble en Colombie, découvrir les paysages qu'il avait habités durant son enfance et son adolescence.

**Un voyage qui a permis de recueillir un grand nombre d'éléments.**

Les échanges ont été nombreux et j'ai pris beaucoup de notes. Au retour, j'ai commencé à écrire un texte qui est une sorte de conte contemporain. Nous sommes dans une forme de théâtre qui s'appuie sur un travail de mémoire, avec des anecdotes, des photos, afin d'emmener des spectateurs de tous âges, à partir de huit ans dans un univers un peu magique.

**Que raconte l'histoire ?**

C'est l'histoire qu'Omar a vécue, sinon subie alors qu'il était un petit garçon colombien. On le suit depuis son enfance en Colombie, jusqu'à ce moment où, jeune adulte, il se dit qu'il veut faire du théâtre et quitter son pays pour l'Europe. Vient alors la décou-



Sur les traces de l'enfance du petit Omar. À la découverte des paysages de Colombie, pays qui l'a vu grandir.

verte de la France et d'un Paris d'il y a une trentaine d'années. Puis, il s'installera en Suisse où il deviendra un metteur en scène parmi les plus importants à ce jour.

**Il vous a raconté un événement très fort.**

Il avait un fort souvenir de son enfance, qu'il m'a raconté très vite. Ça se passe à l'école, il demande à aller aux toilettes, l'instituteur refuse, et cela, à plusieurs reprises. À un moment, ne tenant plus, il s'est fait pipi dessus. L'instituteur l'a alors emmené dans un lieu où il y avait une sorte de baquet d'eau dans lequel les enseignants immergeaient les enfants pour les punir. Il a donc été puni de cette façon, mais l'instituteur ne s'est pas arrêté là. Il lui a demandé ensuite de se déshabiller et il l'a obligé à enfiler une robe, puis il lui a demandé de quitter l'école ainsi vêtu. Aujourd'hui, en riant, Omar me dit que c'est peut-être grâce à ce professeur s'il a ce goût du travestissement sur les plateaux.

**Avez-vous trouvé les idées à partir de ce souvenir particulièrement cruel ?**

Ça m'a donné les clés pour saisir la dimension de l'écriture, l'endroit à partir duquel la fable allait se raconter, une situation d'humiliation qui finit par devenir une force. Puis, c'est un homme qui quitte sa terre, sa langue. C'est un processus qui me plaît, qui me fascine et m'interroge beaucoup. On peut presque l'embrasser comme une thématique contemporaine.

**Comment à partir de ce point de départ violent, vous réussissez à créer une fable et à intéresser un jeune public ?**

On ne contourne pas cette violence, on ouvre le spectacle sur cette séquence. La pièce s'ouvre sur une leçon de géographie sur le thème de la Colombie, car chez un grand nombre d'enfants, ce nom n'incite pas à l'imaginaire. Alors comment transmettre à une assemblée, cette autre manière de saisir le réel ? J'aime bien chercher à faire dialoguer une forme de fable sociale et l'espace du merveilleux, cela ancré dans le présent afin de signifier aux enfants que l'on parle d'eux aujourd'hui et du temps qui est le leur à travers ce personnage. C'est vraiment le réel qui m'intéresse.



(...) le monde n'est jamais  
prêt à la naissance  
d'un clown,  
comme on pourrait dire  
qu'il n'est jamais  
prêt à la naissance  
d'un enfant,  
car chaque enfant  
change le monde.

(Fabrice Melquiot)



**Dans cette fable il est aussi question de dehors et de dedans, c'est-à-dire ?**

Dans la pièce, il y a toute une relation de l'enfant avec la lune qui est un personnage important, il permet à cet enfant de traverser l'océan. C'est cet ami imaginaire que les enfants s'inventent. Il la consulte et parfois, c'est elle qui vient s'adresser à lui et cette relation qui est importante dans la pièce est une façon de dire aux enfants que c'est par le dehors que l'on enrichit le dedans, que c'est au contact de l'autre vers qui il ne faut pas hésiter à aller, que l'on s'enrichit.

**L'affiche est donc née du point de départ de la fable.**

Cette histoire de travestissement, même si la situation est violente, aujourd'hui Omar la raconte comme un clown la raconterait, avec une forme d'innocence qui m'a donné le refrain de la pièce. C'est-à-dire que le monde n'est jamais prêt à la naissance d'un clown, comme on pourrait dire qu'il n'est jamais prêt à la naissance d'un enfant, car chaque enfant change le monde.

**Un mot sur le Théâtre Am Stram Gram.**

Les spectateur.trice.s qui viennent ici, assistent à la naissance de certains spectacles. Ils sont les premiers à les découvrir avec des choses qui forcément, évoluent et s'affinent au fil des représentations. Ici, nous accompagnons les créations, nous permettons à des spectacles d'exister et nous sommes témoins de naissances. Je pense que c'est aussi une expérience forte pour un.e spectateur.trice, quel que soit son âge ! ■

*Propos recueillis par Entracte*

*Photos : Fabrice Melquiot*

**Représentations :** Théâtre Am Stram Gram | Genève | du 18 au 27 janvier  
Théâtre Kléber- Méleau TKM | Renens | du 5 au 17 mars



**Fabrice Melquiot**

fabrice.melquiot@amstramgram.ch

**Aurélie Lagille**

+ 41 22 735 79 31

+ 41 79 707 70 22

aurelie.lagille@amstramgram.ch

**THÉÂTRE AM STRAM GRAM / GENÈVE**

Route de Frontenex 56

1207, Genève

www.amstramgram.ch

+41 (0)22 735 79 24



**Florence Crettol**

fcrettol@tkm.ch

**TKM - THÉÂTRE KLÉBER-MÉLEAU**

Ch. de l'Usine à Gaz 9

CH-1020 Renens-Malley

www.t-km.ch

+41 (0)21 552 60 82